



L'Est Républicain

Edition de Besançon ; Edition de Montbéliard ; Edition de Vesoul ; Edition de Belfort

Région | franche-comté, dimanche 8 février 2026 716 mots, p. EVES9,MONT9,EBEL9,DOHD9

Santé Haute-Saône

Le syndrome de fragilité chez les personnes âgées

Léopoldine Deriot

En 2050, la France devrait compter 22,9 millions de personnes âgées de plus de 60 ans. Pauline Mercy, jeune médecin haut-saônoise, a consacré sa thèse au dépistage du syndrome de fragilité chez les personnes âgées. Le déceler pourrait bien faire reculer le placement en institutions des seniors.

À la fin de leurs longues études, les jeunes médecins en devenir doivent passer leur redoutée soutenance de thèse, devant un jury d'experts. Le docteur Pauline Mercy, 28 ans, originaire de Polaincourt-et-Clairefontaine, en Haute-Saône, a choisi de travailler sur le syndrome de fragilité chez les personnes âgées. Les seniors concernés réunissent en effet plusieurs symptômes : dénutrition, troubles de la marche et de la mémoire, chutes... Ces personnes peuvent aussi être en proie à une détresse psychologique et souffrir d'anxiété ou de dépression. « L'isolement des patients peut également provoquer une fragilité d'ordre social. Nous avons constaté que les personnes qui n'ont pas d'entourage ont tendance à se rendre plus vite en Ehpad. Leur isolement est parfois dû au fait de ne pas avoir d'enfant », détaille le docteur Gwenaëlle Vejux-Kempf, cheffe de service en gériatrie à l'hôpital de Vesoul. C'est elle qui a accompagné Pauline Mercy durant les neuf mois de rédaction de sa thèse.

« Les gens ont tendance à normaliser le fait que des personnes âgées chutent. Or, ces chutes ne sont pas toujours liées à l'âge. Il y a une dégénérescence normale certes, mais elle peut être accentuée par une arthrose qui n'aurait pas été détectée, par exemple. Et dans ces cas-là, ça se soigne », souligne le docteur Pauline Mercy. « On souhaite dépister la fragilité et identifier les points sur lesquels l'on peut agir. Parfois, il suffit de réviser une ordonnance ou bien même d'observer la vitesse de marche de ces patients. On peut leur proposer de faire de la rééducation avec un kiné, ou leur attribuer un déambulateur, si l'usage d'une canne est jugé trop dangereux », complète le Dr Vejux-Kempf.

« Les chutes ne sont pas toujours liées à l'âge »

D'après les recherches de Pauline Mercy, les médecins généralistes ne connaissent pas tous le syndrome de fragilité. Nouveau dans l'histoire de la médecine, il est lié au phénomène de vieillissement de la population. La gériatrie, cette branche de la médecine consacrée à la santé de patients à partir de 75 ans, est elle-même assez récente, puisqu'elle n'existe que depuis l'année 2000.

Quarante-sept médecins haut-saônois interrogés

Pauline Mercy a rencontré le docteur Vejux-Kempf durant son stage en médecine gériatrique à Vesoul. « J'ai compris que de nombreuses personnes âgées étaient hospitalisées en urgence, et que bien souvent, elles n'étaient plus aptes à rentrer chez elles ensuite. Or, des choses peuvent être mises en place en amont afin d'éviter ce genre de situation », explique la jeune femme. « J'ai choisi d'écrire ma thèse en Haute-Saône, car c'est l'un des départements où les personnes sont les plus âgées. En 2040, un habitant sur cinq aura plus de 75 ans », ajoute-t-elle.

Pour réaliser sa thèse, le docteur Pauline Mercy a interrogé 47 médecins haut-saônois. Grâce à ses recherches, elle a conclu que les médecins généralistes de plus de 50 ans - qui n'ont donc pas suivi de cours de gériatrie à l'université -, ont tendance à moins dépister les syndromes de fragilité chez leurs patients. A contrario, les médecins généralistes les plus jeunes sont plus enclins à le faire. Pour détecter les fragilités chez les patients âgés, le Dr Vejux-Kempf recommande aux médecins généralistes d'orienter leurs patients en service de gériatrie, afin qu'ils puissent bénéficier d'un bilan de santé complet.

Pauline Mercy a soutenu sa thèse en octobre dernier à l'université Marie-et-Louis-Pasteur, à Besançon. Elle a invité sa famille, ses amis et... son grand-père, lui-même soigné en gériatrie par le Dr Vejux-Kempf.

« Il ne pouvait plus marcher à cause d'un trouble. Nous avons réadapté ses traitements et il a réussi à venir à la thèse de

Pauline en marchant. C'était un très beau moment », sourit cette dernière.

Illustration(s) :

Le docteur Vejux-Kempf et Pauline Mercy dans les couloirs de l'unité gériatrique du Groupe hospitalier de Vesoul. Photo Léopoldine Deriot

© 2026 L'Est Républicain. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20260208-ERP-5d040dcc5d1447ccac09a3f9607c56d1